

centro

à la recherche de

quelques  
repères chronologiques

de la  
**PÉDAGOGIE FREINET**

I.

l'imprimerie à l'école  
le journal scolaire  
les échanges interscolaires

(à suivre)

Michel BARRÉ

## A la recherche de quelques repères chronologiques de la pédagogie Freinet

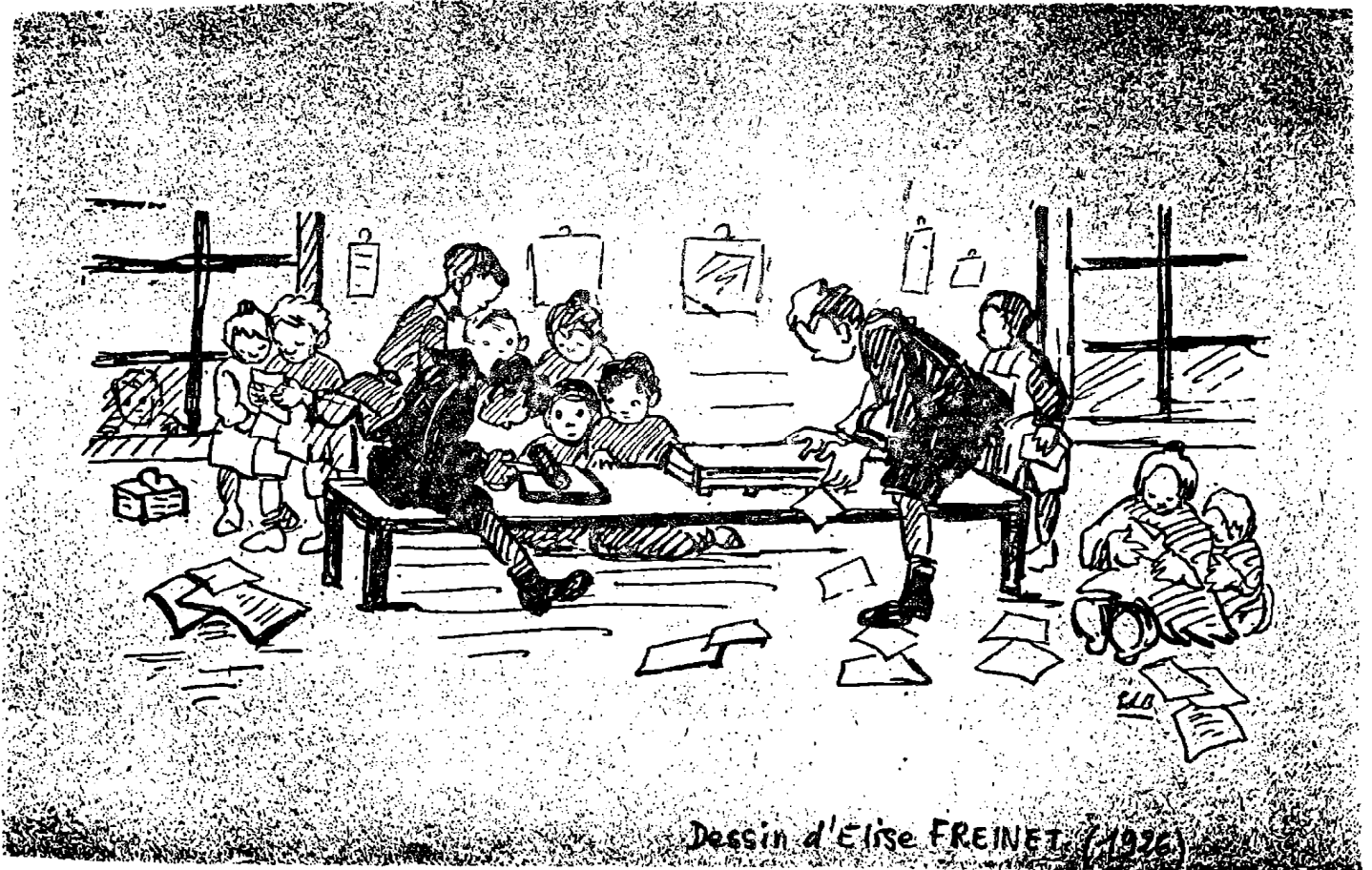
Comme tout groupe social en évolution, nous sommes amenés à nous demander souvent : "Quelle est notre identité ? Où allons-nous ?" Et des réponses cohérentes et lucides ne peuvent être apportées que si nous savons répondre clairement à la question : " D'où venons-nous ?".

Savoir éviter les réponses mythiques ou la croyance naïve que tout a toujours existé d'évidence, à moins que nous venions de l'inventer nous-mêmes. Car il faut aussi répondre au questionnement des nouveaux-venus comme aux mises en doute extérieures.

En 1933, lors de l'affaire de St-Paul, le ministre de l'époque, répondant à une interpellation, crut minimiser le problème en déclarant : " *L'instituteur Freinet n'a rien inventé. Au 18e siècle, le père Rollin préconisait déjà l'utilisation du bureau typographique !* ". Il se trouve que le Musée de l'Education de Rouen possède ce bureau typographique, conçu par l'abbé Dumas pour l'apprentissage de la lecture. Il s'agit d'un simple jeu de lettres mobiles sur carton permettant la reconstitution de mots ou plutôt, selon les coutumes pédagogiques de l'époque, des assemblages de sons sans signification (dans le style : gnourf ou phligon). On était très loin de l'imprimerie à l'école, mais le ministre n'avait pas lu, ou très mal, le *Dictionnaire de Pédagogie* de Ferdinand Buisson qui en parle.

Ceci étant dit, Freinet (pas plus que Gutenberg, dit-on) n'est pas l'inventeur de l'imprimerie. Je propose donc de rechercher quelques repères chronologiques fiables nous permettant de savoir d'où et comment nous sont venues quelques-unes de nos pratiques quotidiennes.

Michel Barré



## L'imprimerie à l'école

**Antériorité** : Au début du siècle, certains établissements d'éducation possédaient, parmi leurs ateliers manuels, une imprimerie de type professionnel artisanal. L'école du Dr Decroly à Uccle (Belgique) imprimait sa revue : "*Le Courrier de l'École*". L'inspecteur Cousinet publiait "*L'Oiseau bleu*", recueil de textes d'enfants imprimé par un professionnel. Ces antécédents sont cités par Freinet dans son premier livre "*L'imprimerie à l'école*" en 1926.

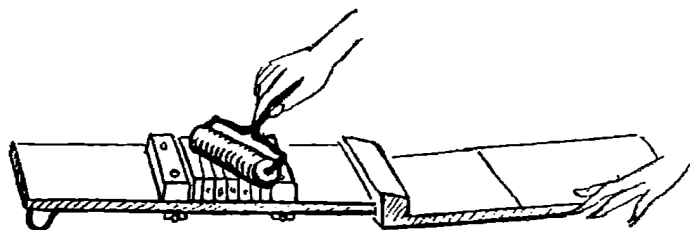
**Objectif** : Afin de supprimer le carcan des manuels scolaires et rompre le monopole du texte imprimé détenu par une minorité d'adultes, permettre aux enfants de tous âges d'imprimer quotidiennement leurs propres textes.

**Evolution de la technique** : Après bien des recherches, Freinet découvre le matériel CINUP fabriqué par Ferrary à Boulogne (Seine). Il s'agit d'une petite presse en bois conçue pour l'impression par les commerçants et artisans de leurs prospectus et étiquettes. Bizarrement, les composteurs, contenant chacun une ligne de caractères en plomb, sont fixés sur le volet qui se rabat sur le socle où l'on a placé la feuille à imprimer.

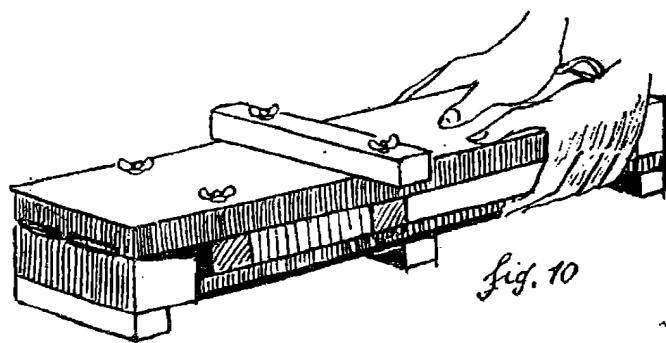
A partir d'octobre 1924, Freinet fait imprimer les enfants dans sa classe de petits à Bar-sur-Loup. En octobre 25, un instituteur de Villeurbanne, Durand, imprime également et échange des imprimés avec lui. Mais il s'en va en novembre, son collègue Primas prend le relais à partir de février 26. Puis, d'octobre 26 à octobre 27, le nombre d'imprimeurs passe de 16 à 40.

En 1927, dans la nouvelle presse Freinet, toujours en bois, les caractères sont désormais posés sur le socle (les plans sont donnés pour que les bricoleurs puissent la fabriquer eux-mêmes). En 29, un levier métallique renforce la pression du volet. En 31, début de la presse entièrement en fer. Une presse moulée en fonte d'aluminium sera diffusée après la guerre.

**Appellation** : L'expression *Imprimerie à l'école* désigne d'abord la technique, puis le bulletin des adhérents, de 1926 à 1932, et le titre du premier livre de Freinet, édité par Ferrary, le fabricant des presses CINUP. Pendant un bon nombre d'années, c'est aussi le nom du mouvement pédagogique (on dit : "Congrès de l'Imprimerie à l'École"; plus tard, on dira le congrès de la C.E.L. et, après la guerre, le congrès de l'École Moderne). Désormais on se contentera de dire *l'imprimerie* pour désigner la technique.



La presse CINUP



## Le journal scolaire

**Antériorité** : Parmi les revues imprimées dans certaines écoles nouvelles privées, Freinet cite *Le courrier de l'École Decroly*.

**Motivation** : Permettre l'échange fréquent entre classes à un tarif modique (2 centimes, au lieu de 15 pour les imprimés et 25 pour les lettres)

**Evolution** : Au début, c'est la notion de livre imprimé dans la classe qui s'oppose à celle du manuel. Chaque enfant possède un recueil des textes imprimés et Freinet l'appelle *Livre de Vie* par analogie avec le *cahier de vie* conseillé par Ferrière pour rassembler les textes personnels de chaque enfant. Quand les premiers échanges commencent, chaque enfant possède un double livre de vie, celui de sa classe et celui des correspondants. Les envois de paquets d'imprimés sont presque quotidiens.

Le problème se complique avec l'envoi d'un exemplaire à tous les autres imprimeurs du mouvement. Il est probable que jusque là les PTT acceptaient ces envois fréquents au tarif Périodiques, car plusieurs camarades de grandes villes jettent l'alarme : on leur applique le tarif Imprimés, beaucoup plus élevé pour leurs maigres finances, et même parfois avec une taxe supplémentaire.

En février 1927, Freinet propose donc la solution de faire la déclaration officielle au Parquet local comme journal périodique. Il propose la périodicité bimensuelle et incite chacun à se choisir un titre. Pour les correspondants réguliers, il préconise de conserver les envois plus fréquents en mettant une trentaine d'imprimés semblables sous une couverture du journal, au tarif Périodiques, partout où c'est accepté par les postiers, sinon en appliquant le tarif Imprimés.

On le voit, c'est une nécessité économique qui introduit dans des échanges quasi quotidiens la notion de journal. Ajoutons que le problème n'est pas résolu définitivement. A la Libération, est constituée une Commission Paritaire des Publications de Presse qui épure la presse de l'occupation et attribue des autorisations aux nouvelles publications. En 1951, de nombreux journaux scolaires se voient contester le droit de circuler comme Périodiques. Il faudra une véhémente campagne soutenue d'interventions parlementaires pour aboutir à une solution définitive. Pour éviter à la commission nationale d'être débordée de demandes (la création de nouveaux organes de presse professionnelle étant relativement limitée), l'ICEM est chargé de regrouper et de soumettre en bloc les demandes de création de nouveaux journaux scolaires.

Cette notion de journal amène une évolution de la technique avec l'ajout d'illustrations et parfois de petits jeux, charades, etc.

**Evolution de l'appellation** : Bien que l'on déclare comme journal ce que l'on imprime dans la classe, les enfants continuent longtemps à parler de leurs "petits livres" et Freinet insiste surtout sur le rôle du "livre de vie". C'est à partir de la réédition en 1935 du livre "*L'Imprimerie à l'École*" que Freinet utilise l'expression "journal scolaire".

## Les échanges interscolaires

**Antériorité** : A partir de 1919, le Musée Pédagogique favorise la correspondance franco-américaine entre classes, élargie ensuite à l'Angleterre, à l'Italie et à d'autres pays "alliés", créant en 1923 un *Office de Correspondance Scolaire Internationale*. Il est probable que Freinet ignorait l'existence de cet office dont le caractère non progressiste sera critiqué par les espérantistes du mouvement en 1931.

**Objectif** : Ouvrir le cadre restreint de la classe et du milieu local et permettre à la fois la confrontation des groupes d'enfants et la constitution de liens amicaux extérieurs.

**Evolution de la technique** : En 1924-25, Freinet fait imprimer les enfants de sa classe; il communique son expérience dans les revues *Clarté* et *L'Ecole Emancipée*. En 25-26, il échange des imprimés avec une classe de Villeurbanne. En octobre 26, début de la première correspondance interscolaire entre Bar-sur-Loup et Trégunc (Finistère) : envoi régulier d'imprimés, échange de cartes postales et de productions caractéristiques de chaque région. Au début, les lettres collectives aux correspondants sont imprimées et tout naturellement des lettres personnelles sont envoyées à des enfants, notamment en écho à certains textes. Il est difficile de préciser à partir de quel moment, chaque enfant d'une classe se voit attribuer un correspondant précis dans l'autre classe, pratique généralisée ensuite.

A partir de la fin de 1926, les classes pratiquant la correspondance se multiplient au même rythme que celles qui impriment. En plus du jumelage des classes deux à deux, chacun envoie ses imprimés à toutes les autres. Quand le nombre dépasse largement la vingtaine, on devra abandonner cette pratique.

En décembre 1927, un service d'échanges est créé qui, pour l'échange d'imprimés, constitue des équipes de 12 classes au sein desquelles pourront s'opérer librement les jumelages.

En mai 1929, Rousson (Gard) et Garnier (Isère) lancent l'idée de prolonger la correspondance pendant les vacances d'été en accueillant les correspondants dans les familles pendant une semaine. Pourtant, le voyage-échange le plus ancien dont le compte rendu soit publié semble avoir été pratiqué en 1947 entre les classes de R. Denjean (S.Mme) et P. Guérin (Aube), puis pendant trois autres années.

**Evolution de l'appellation** : En 1926, Freinet parle d'échanges interscolaires et n'utilise le mot correspondance que pour désigner les lettres manuscrites des enfants, ce qui ne représente à ses yeux qu'une partie (limitée pour des raisons financières) des échanges.

Les espérantistes du mouvement utilisent les premiers en octobre 29, l'appellation *Correspondance interscolaire internationale*. En 1930, on parle désormais de *correspondance interscolaire* pour désigner les échanges entre les classes. Le voyage chez les correspondants est appelé *voyage-échange*.

